

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

PIERRE DE RONSARD

ŒUVRES COMPLÈTES

XVI

LA FRANCIADE (1572)

DEUXIÈME PARTIE

ÉDITION CRITIQUE
AVEC INTRODUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

PAUL LAUMONIER



PARIS

LIBRAIRIE MARCEL DIDIER

4, RUE DE LA SORBONNE, 4

1952

SECOND LIVRE DE
LA FRANCIADE,

Des puissants Dieux la plus gaillarde troupe
Estoit plantée au sommet de la croupe
Du mont Olympe, où Vulcan à l'ecart
4 Fit de chacun le beau palais à part,
Qui contemploient la troyenne jeunesse
Fendre la mer d'une prompte alegresse :
Flot dessus flot la Navire voloit,
8 Un trac d'escume à bouillons se rouloit
Soubs l'aviron qui les vagues entame :
L'eau fait un bruit luitant contre la rame !

P = le manuscrit parisien copié par A. Jamyn (B. N., f. fr. 19.141).

La Bibliothèque Nationale possède un autre ms., provenant de la bibliothèque de Thou (n. acq. fr. 10.695). Il a été exécuté avec très peu de soin d'après P ou un texte semblable et est dénué de valeur. M. Faral en a fourni la collation dans son article de la R. H. L. de 1910, p. 698-708. Mentionnons seulement les variantes qui ont quelque intérêt : v. 68, d'alentour (comme 72); 103, qui viste revenoit; après 130, De toutes pars l'un apres l'autre arrivent Et queue à queue à la foulle le suivent; 320, le Gaulois; 633, festoier (comme 72); 1081, Sans mon merite en ma douleur; 1125, une frayeur; 1256, Et dans le ciel mille flames rendoient; 1260, Gresle.

On trouvera, à l'Appendice, la collation d'un troisième manuscrit, conservé à Berlin. Il a été copié sur P, et ses divergences ne sont que des lapsus.

2. 87 Estoit assise

Ronsard, XVI. — II.

- Le chœur sacré des Nymphes aux yeux pers¹ [50]
 12 Menant le bal dessus les sillons verts
 A chef dressé regardoient estonnées
 Les pins sauter sur les vagues tournées² :
 Un seul Neptun' couvoit au fons du cueur
 16 Contre Ilion une amere rancueur
 Gros de dépit, du jour que mercenaire
 (Dieu fait maçon) demanda son salaire
 A Laomedon, prince de nulle foy³ :
 20 Il demandoit justement à ce Roy
 L'argent promis d'avoir de sa truelle
 Fait des Troiens la muraille nouvelle,
 Quand se rouloient d'eulx mesmes les cailloux
 24 Souds son marteau : le Roy plein de courroux
 Luy denia sa promesse, & parjure
 En le frapant, le paia d'une injure⁴.
 Pource Neptun' en rage se tournoit
 28 D'ire bouffi, quand il s'en souvenoit :

11. On lit *cueur*, en 73 *cœur* (corr. aux *Errata* de 73) | 78-87 Tout le troupeau des Nymphes

16. 84-87 une vieille rancueur

19. *P* et 78 graphie L'omedon | 84-87 Lomedon (déjà en 73^b)

23. 73 deux mêmes (erreur typ. ; éd. suiv. corrigent)

27. 84-87 graphie Neptune

1. C.-à-d. d'un bleu verdâtre. Les poètes anciens donnent tous cette couleur aux yeux des Nymphes des eaux. On a vu la même épithète appliquée à la vague marine, ci-dessus, livre I, vers 1217. Elle correspond au grec *γλαυρός* et au latin *glaucus*. Stace appelle les Néréides : *glaucæ sorores* (*Theb.* IX, 351). Cf. infra les v. 146 et 245.

2. Les *pins* pour les navires, par métonymie. — Même étonnement chez les nymphes marines en présence du navire *Argo* dans Catulle, *Epithal. de Thetis et Pelée*, vers 12 sqq.

3. Dans le nom de Laomedon, *ao* ne fait qu'une syllabe par synizèse, comme *eo* dans Theodore (t. XII, p. 12). C'est ce que R. a marqué par le signe de la voyelle brève.

4. Sur cette querelle entre Neptune et Laomedon, v. Homère, *Il.* XXI, 441 sqq. et Ovide, *Mét.* XI, 199 sqq.

Or voiant Troye en ses eaux élançée¹,
Disoit ces mots furieux de pensée.

Ha pauvre Dieu ! vaincu par les mortels,
32 Dequoy me sert la pompe des autels
Frere à Jupin, race Saturnienne²,
Si malgré moy la cendre Phrygienne,
Le demourant d'Achille³, est triomphant
36 Et qui plus est conduit par un enfant ?
Qui me deffie, & sans craindre mon ire
De ses bateaux outrage mon empire ?
De quoy me sert le Trident en la main, [51]
40 Avoir l'Ægide, armure de mon sein,
Dieu redoutable, avoir pour heritage
La grande Mer, du Tout second partage⁴ :
Si je ne puis d'un mortel me venger,
44 Mortel fuitif qui ose m'outrager
En mon palais, sans craindre ma puissance ?
Il faut punir ceste jeune arrogance.
Le ciel vengeur a banny sur mes eaux

29. 73-87 en ces eaux
30. 78-87 Disoit tels mots
38. 73-78 tormente 84-87 sillonne mon empire
40. 87 Avoir l'Ægide le rempart de mon sein (*vers faussé par l'absence d'élision à la coupe ; je propose de lire : L'Ægide avoir, le rempart de mon sein*)
41. 78-87 Tel qu'à mon frere : avoir pour heritage
44-46. 73-87 Il ne faut plus me laisser outrager Sans chastier ceste race infidelle : » La vieille injure appelle la nouvelle

1. *Troie* pour les Troyens, encore une métonymie.

2. Frère de Jupiter, fils de Saturne.

3. Il entend par « la cendre Phrygienne » les Troyens qui ont échappé à l'incendie de Troie ; et par « le demourant d'Achille » ceux qui ont échappé à ses coups. Cf. Virgile, *En.* I, 30 et III, 87 : *reliquias Danaum atque immitis Achilli.*

4. C.-à-d. : la seconde partie du Monde, qui m'échut en partage. Cf. Homère, *Il.* XV, 187 ; Hésiode, *Theog.* 885 ; Eschyle, *Pr.* 229 ; Virgile, *En.* I, 138 sqq.

48 Ces Phrygiens coupables des travaux,
 Que je receus, quand au port de Sigée¹
 Les Grecs pressoient leur muraille assiegée,
 Et qu'Ilion par le cours de dix ans
 52 Fournit de meurtre aux freres Atreans².
 Je m'efforçay d'une brigue contraire
 De fond en comble à les vouloir defaire,
 Mais le Destin ne le voulut souffrir,
 56 Qui, maintenant changé, les vient offrir
 A ma puissance, & les offrant me tente
 A n'épargner l'occasion presente³.
 Disant ainsi, fit son char atteler
 60 Que deux Dauphins sur la mer font rouler
 A dos courbé, à queuës tortillées,
 Fandant du sein les vagues émaillées :
 Luy dessus l'onde en son siege porté
 64 Comme un grand Prince enflé de majesté
 Lacha la bride, & le char qui s'élance
 Portant son Roy sur les vagues s'avance⁴,
 Puis, en cernant d'un grand & large tour [52]

49. On lit Sigæe (éd. suiv. corrigent)

56-58. 73-84 Qui maintenant ses (78-84 ces) bannis vient offrir A ma puissance, & changé me convie De me venger aux despens de leur vie

57-58. 87 supprime ces douze vers

60. 73-84 font vitemment rouler | 87 accouplez font couler

61-63. 87 Dessus le sein des plaines émaillées. Luy gouvernant leurs brides escaillées Haut dessus

64. 78-87 orné de majesté

66. P De Francion la Navire devance | 73-78 Fier de son Roy sur les vagues s'avance

1. Sigée est le nom du port de Troie (Virgile, *En.* II, 312; Ovide, *Met.* XIII, 3).

2. Agamemnon et Ménélas, fils d'Atrée.

3. Ce discours irrité de Neptune est imité de celui de Junon dans Virgile, *En.* I, 36 sqq.

4. Cf. Homère, *Il.* XIII, 26 sqq.; Virgile, *En.* V, 816 sqq.

- 68 Toute la flotte & les eaux d'alentour,
De ce Troien atrapa la navire :
Le vent appelle, & ainsi luy va dire.
Vent, la terreur des cieux & de la mer ¹,
- 72 Ce n'est pas moy qui vous fiz enfermer
En voz rochers, où tourmentez de crainte
Dessous un Roy languissez par contrainte ².
Un seul Jupin le fit contre mon sceu,
- 76 A son pouvoir resister je n'ay peu,
Car c'est un Dieu de puissance invincible :
Ainsi que luy je ne vous suis terrible,
Vous caressant & prestant ma maison
- 80 Quand, déchenez, sortez hors de prison,
Non à un seul, mais à tous quatre ensemble
La renversant ainsi que bon vous semble ³.
Pource, Aquilon, ne souffre plus parmy
- 84 Mon flot salé ce bagage ennemy,
Mais d'un grand vol retourne vers Æole :
Dy luy qu'il tienne aujourd'huy sa parole,

68. P et les eaux à l'entour

69. 73^b-78 devança la navire

65-70, 84-87 Guide son char (87 Tient son Trident): le char qui va sans peine Fier de son Roy sur les vagues le meine : Triton le suit & l'amoureux troupeau des Nymphes sœurs qui dansent à fleur d'eau : Lors du Troyen devançant la navire, Les vents (87 Le vent) appelle & ainsi leur (87 luy) va dire

71. 78-84 Vents

73. 78-84 où detenuz en crainte | 87 où fremissant de crainte

80. P Quand destachez | 87 Quand dechaisnez vous sortez de prison

81. 87 Non à vous seul

84. 87 Nostre eau commune errer mon ennemy

1. Le vent auquel Neptune s'adresse est l'Aquilon (cf. vers 83).

2. Éole, dont le royaume se réduit à un antre rocheux; cf. Virgile, *En.* I, 52 sqq. et 139 sqq.

3. Ces quatre vents sont : l'Aquilon, l'Africus, le Notus et l'Eurus. Cf. Virgile, *En.* I, 85 sq.

Et le serment qu'en la dextre me fit
 88 Quand par mon aide Hercule il déconfit ¹.
 Que de son sceptre il face une ouverture
 Aux vents enclos en leur caverne obscure ² :
 Qu'il les détache, & portez d'un grand bruit,
 92 Chargez d'esclairs, de tempeste & de nuit,
 Par tourbillons enflent la mer de rage,
 Et ces Troyens acablent d'un orage.
 Dy luy qu'il rompe aux travers des rochers [53]
 96 Pour me venger navires & nochers :
 Digne n'est pas telle gent parjurée ³
 De voir long temps la lumiere ætherée,
 Assez & trop malgré nous a vécu
 100 Ce sang maudit par tant de fois vaincu.
 A peine eut dict qu'il vit la messagiere
 Iris voler d'une plume legiere
 Haulte sur l'eau, qui painte revenoit
 104 De voir Tethys, & au ciel retournoit,

87. P, 73^b-87 qu'en la dextre il me fit

88. 73^b Quand par mon ayde entre les Dieux s'assit | 78 Quand
 dedans l'air les monstres desconfit | 84-87 *texte primitif*

91. P afin que d'un grand bruit

92. P Environnez de foudres et de Nuit

94. P acable

93-94. 87... enfle... accable

95. 84-87 au travers

95-96. P Ou les escarte, ou contre les rochers Face brizer navires et
 nochers

97. P Car digne n'est cette gent | 78-87 Ah, digne n'est telle gent
 parjurée

103. 78-87 Sortant de l'eau, laquelle revenoit

1. Note marginale à partir de 1584 : « Hercule n'est autre chose que (87 : se prend icy pour) le Soleil, que les vents semblent desconfire, quand espessissant l'air de nuées ils offusquent sa clarté. » Les éd. posthumes ajoutent : « La plus grande partie des nuées sort de la Mer. »

2. Comme dans Virgile, où Éole d'un coup de sa lance fait une ouverture aux vents dans le flanc de son rocher (*En.* I, 81 sqq.).

3. Il appelle les Troyens parjures à cause de leur roi Laomédon, qui avait manqué de parole à Neptune. Cf. ci-dessus, vers 15 à 26.

Pleine d'humeurs ¹ : ce Dieu s'approcha d'elle,
Luy tend la main, la caresse & l'appelle.

Honneur de l'air, va conter à Junon
108 Que les Troiens, ennemis de son nom ²,
Gaillards & plains de gloire ambitieuse,
Frapent la mer d'une rame joyeuse :
Si le courroux boult encor' en son cueur,
112 Si l'ancienne opiniatre ardeur
Son estomac encores époinçonne,
C'est maintenant que le Destin luy donne
De se venger le temps & le moyen,
116 Perdant Francus & tout le nom Troien :
Dy que soudain mette la main à l'œuvre,
Que sa puissance en l'air elle descœuvre
Brassant contre eux un amas pluvieux.
120 A tant se teut : Iris remonte aux cieux,
Tirant un arc dessus les ondes perses ³
Tout bigarré de cent couleurs diverses,
Puis soubz les pieds de Junon se planta,
124 Et de Neptun' le courroux luy conta ⁴.

[54]

105. 78-87 Grosse d'humeurs

109-10. 73 Frapent la mer de gaillarde vitesse, Enorcelez d'une faulse promesse | 78-87 Frapent la mer à rames retournées, Enorcelez de fausses destinées

112. 73-87 Si le dépit d'une vieille rancueur

123. *On lit* Plus soubz les pieds Junon (*corrigé aux Errata*)

123-24. 73 *remplace ce distique par dix vers que voici :*

Puis comme un chien au bon nez, qui du bois Ayant ouï de son maistre la voix, Revient à luy, le reflatte & le touche Et sous ses pieds

1. C.-à-d. pleine d'eaux ; le latin *humor* est un synonyme poétique du mot *agua* (cf. t. VII, p. 69). Téthys personnifie l'Océan.

2. C.-à-d. ennemis de son renom, en ce sens que Paris avait préféré la beauté de Vénus à celle de Junon, qui, depuis lors, haïssait les Troyens.

3. V. ci-dessus, note du vers 11.

4. La comparaison, qui dans les variantes remplace ce distique dès 1573, vient de Callimaque, *Hymne à Délos*, 228 sqq.

- Incontinent un grand nombre de nuës
 Sont pesle-mesle à son trone venuës,
 Comme troupeaux qui viennent à l'entour
 128 De leur pasteur, quand la pointe du jour,
 Et la rosée aux herbes les convie :
 D'une grand troupe une troupe est suivie,
 Pié contre pié : & Junon qui les prent
 132 Leur forme un corps moien, petit & grand,
 Comme il luy plait : les unes sont cornuës,
 Les autres sont ou grosses ou menuës.
 Ainsi qu'on voit le bon haquebutier ¹
 136 (Qui sur l'hiver prepare son metier)
 Verser du plomb en son moule, pour faire
 De la dragée : il la forme au contraire ²,

obeissant se couche, L'œil contremont qui semble demander Si son seigneur luy veult rien commander, A sa parolle ayant l'oreille preste Sans sommeiller d'une pesante teste : Ainsi Iris sous les pieds se planta De sa maistresse, & le fait luy conta

78-87 réduisent ces dix vers à six : Puis sous le trosne à Junon se coucha (87 *catcha*). Et pour dormir de biaiz se pancha (84-87 Et (87 Où) de biaiz à ses pieds se pancha (87 *coucha*), Ainsi que fait le chien prompt & fidelle (84 Ainsi qu'un chien, qui craintif et fidelle | 87 Comme un limier, qui craintif & fidelle), Oyant aux bois le veneur qui l'appelle, Cerfs & sanglers & buissons oubliez, Vient à son maistre & s'endort (87 se couche) à ses pieds.

125. 73 Incontinent une troupe de nuës Sont pesle-mesle à son thrône venuës, Comme troupeaux bien rangez à l'entour

125-27. 78-87 Incontinent maintes troupes de nuës Sont pesle-mesle (87 *file à file*) à leur Royne venuës, Comme troupeaux qui bêlent à l'entour

130. 73 D'une grand'bande une bande est suivie

131. P pié : Junon qui les atend

132. 73 Leur forme un corps ore gros ore grand

130-34. 78-87 Et lors Junon d'un tel amas suivie Les presse ensemble, & en son giron prest Leur forme un corps tout ainsi qu'il luy plaist : L'une elle enflloit de monstrueux images, L'autre de pluye & d'esclairs & d'orages (84-87 de pluye & de venteux orages)

137. P Fondre du plomb

1. Forme courante au xvi^e s. du mot arquebusier.

2. C.-à-d. de différentes façons. Ce sens est confirmé par ce qui suit.

140 D'un corps divers, comme le plomb se fond :
 L'une est quarrée, & l'autre a le corps rond,
 L'autre l'a long : ainsi Junon la grande
 En cens façons forma l'humide bande
 Filles de l'air : en l'une elle souffloit
 144 Neges & gresle, & de l'autre elle enflloit
 Tout l'estomac d'orages et de pluye,
 De foudres pers, de scintile & de suye,
 L'une en bruïant sur l'autre se rouloit,
 148 L'autre blafarde & noiratre couloit
 Aiant d'azur la robe entre-semée,
 Et l'autre estoit de feu toute allumée.

Tandis les vents avoient gaigné la mer, [55]
 152 Flot dessus flot la faisoient écumer,
 La ranversant du fond jusques au feste,
 Une importune outrageuse tempeste
 Siflant, bruïant, grondant & s'elevant
 156 A grands monceaux, sous la gorge du vent
 Branle sur branle, & onde dessus onde,
 Entre-ouvroit l'eau d'une abisme profonde,
 Coup dessus coup dans le ciel la pousoit,
 160 Coup dessus coup aux enfers l'abaissoit,
 Et forcenant d'une mutine rage

139. P L'une de l'autre, alors que le plomb fond

142. P De corps divers forma

143. P Fille (au singulier)

146. P De foudres noirs, de charbons et de suye

135-46. 78-87 suppriment ces douze vers

147. 78-87 L'autre en bruïant

152. 78-87 Qu'à gros bouillons ils faisoient escumer

156. 78-87 A monts bossus sous la gorge (84-87 le souffler) du vent

159-62. 78-87 Tantost enflée aux astres escumoit, Tantost baissée
 aux enfers s'abysmoit, En (84-87 Et) forcenant d'une escumeuse rage,
 De flots armez (87 vouitez) couvroit tout le rivage

160. 73^b aux enfers l'enfonsoit

161. 73 d'une ecumeuse rage

- De gros bouillons couvroit tout le rivage ¹.
 Un sifflement de cordes, & un bruit
 164 D'hommes s'élève : une effroiable nuit
 Cachant la mer d'une poisseuse robe ²
 Et ciel & jour aux matelots dérobe :
 L'air se creva de foudres & d'éclairs
 168 A longue pointe estincelants & clairs
 Drus & menus, & les pluies tortuës
 Par cent pertuis se creverent des nûes :
 Meint gros tonnerre ensoufré s'éclattoit :
 172 De tous costez la mort se presentoit
 A ces Troiens. Lors d'une froide crainte
 En tel danger Francus eut l'ame atteinte,
 De larges pleurs arroza ses beaux yeux,
 176 Et gemissant tendit les mains aux cieux ³.
 S'il te souvient de nos humains services,
 Grand Jupiter, n'obly' les sacrifices
 Du pere mien, qui sus tous les mortels [36]
 180 De boucs sanglants a chargé tes autels ⁴ :

165. *P* Voillant la mer

166. 73 Et jour & nuit | 78-87 Et jour & mer

169. *P* Dru et soudain, et les pluies menues

176. 73-87 Puis gemissant

178. 73 *graphie* n'oubly' | 78-87 n'oubli'

179. *P* sur tous

1. Cette description de tempête est imitée de Virgile (*En.* I, 84 sqq.), qui s'était lui-même inspiré d'Homère (*Od.* V, 291 sqq.). Ces quatre derniers vers sont la paraphrase des vers 106 et 107 de Virgile. — Dans son livre *Orages et tempêtes dans la littérature* (1929, p. 23-27), J. Rouch loue l'exactitude de cette description, et évoque à son sujet la tempête que Ronsard avait subie en se rendant en Écosse et qu'il a décrite dans le *Bocage* de 1554 (t. VI, p. 67).

2. C.-à-d. noire comme la poix. Souvenir probable de Virgile, parlant de l'épaisse fumée (*picca caligine*) que dégage un incendie de forêt *Georg.* II, 309.

3. Cet alinéa est transcrit de Virgile, *loc. cit.*, 87 à 93.

4. Souvenir d'Homère, prière du prêtre Chrysés, *Il.* I, 37 sqq.

Ha! tu devois en la Troyenne guerre
 Faire couler mon cerveau contre terre ¹,
 Sans me sauver par une feinte ainsi
 184 Pour me trahir à ce cruel soucy :
 J'eusse honoré les tombeaux de mes peres,
 Où ² je n'aten que ces vagues ameres
 Pour mon sepulcre, abuzé de l'espoir
 188 Que tes destins me firent concevoir.

Comme il disoit, les tempestes troublées
 Ont contre luy leurs forces redoublées
 Plus que devant, & le foudre grondant
 192 Avec la pluye en tortis descendant,
 Suivy d'éclairs, d'opiniatre presse
 Léchoit la mer d'une lumiere épesse
 A feu menu qui sur l'eau s'élançoit,
 196 Et des Troiens les yeux éblouissoit.

Des vieux patrons la parole épandue
 Sans estre ouye en l'air estoit perdue,
 Tant la fureur de Boré, qui donnoit
 200 Par le cordage, horrible s'entonnoit :
 L'un du navire étoupe les crevasses ³,
 L'autre s'oppose aux humides menaces,

185. P le tombeau | 78-87 J'eusse eu ma part aux tombeaux
 191-93. 73-84 L'air crevassé d'un tonnerre grondant, Et d'une pluie
 en tortis descendant, Suivy d'esclairs, d'opiniatre presse (78-84 tombez
 de l'air en presse)

196. On lit Troyents (corrigé aux Errata) | 73-84 Et des nochers

199. P Loing des nochers, tant le vent qui sonnoit

199-206. 84 supprime ces huit vers

1. Mouvement imité de Virgile, *En.* I, 97 sqq.

2. C.-à-d. alors que au contraire.

3. Dans *Le imitazioni ariostee nella Franciade del Ronsard (Archivum romanicum* (XIV, 361-394), A. Parducci a réfuté la thèse de J. Vianey qui, dans le *Bulletin italien* de 1901, assignait à cette tempête, comme source principale, l'*Orlando furioso*, XI. et XLI. Avec raison, il rattache les vers 201-208 et 272-290 aux *Métamorphoses*, XI, 486-494 et 524-532 [R. L.].

Et fait la mer en la mer retourner,
 204 L'un tient la voile, & ne la veult donner
 Si large au vent, & l'autre à toute peine
 Cale du mast & clicquet & antenne :
 L'un court icy, l'autre court d'autrepart, [57]
 208 (Mais pour neant : le mal surmonte l'art!)
 Si éperdus qu'ils n'ont pour toutes armes
 Que les sanglots, les soupirs & les larmes.
 Tantost pendus ils voisoient les cieux,
 212 Tantost ils sont aux Enfers stygieux
 Pirouetez au plaisir d'une vague ¹ :
 Ainsi qu'on voit en la campagne vague
 Au mois de May les espis eventez
 216 Qui bas qui hault tournez & tourmentez :
 Aucunefois une bourasse fiere
 Heurte la proüe, & la repousse arriere,
 L'autre la pouppe, & bruiante de vent
 220 Se herissant, la rejette en avant,
 Rompt la carene, ou de forte secousse

206. *Ou lit anteine (corrigé aux Errata)*

209. *84 Si estonnez*

211-12. *73-84 Les tristes vœux, extreme reconfort des mal-heureux attendus de la mort*

216. *P Des jeunes bleds batuz et tourmentez*

213-16. *73-84 suppriment ces quatre vers*

218. *73 Tourne la proüe, & la repousse arriere, L'autre bourasse, au ventre plein de vent, Single la poupe & la pousse en avant*

221. *P Ou bat son flanc, & de forte secousse | 73 et de*

1. Ce distique répète à peu près les vers 159-160. Mais il y a ici fusion de deux passages de Virgile : ce distique du chant I, 106 sq. :

Hi summo in fluctu *pendent* ; his unda dehiscens
 Terram inter fluctus aperit...

et celui-ci du chant III, 564 sq., où l'antithèse est mieux marquée :

Tollimur *in caelum* curvato gurgite, et idem
 Subducta *ad Manes* imos desedimus unda.

- En la heurtant à costé la repousse
 Avec grand bruit : le cueur tombe du sain
 224 Du vieil Pilot' qui se lamente en vain.
 Entre les feux, le tonnerre & la pluie,
 La nuit, la gresle, une ardante furie
 De vents emporte à l'abandon de l'eau
 228 Six grands vaisseaux élongnez du troupeau¹.
 Mais à la fin la bonasse fortune
 (Tousjours ne vit l'orage de Neptune)
 Loin les chassa au rivage inconnu
 232 De la Provence, où le Rosne cornu
 Entre rochers roulant sa viste charge
 Pres Aigue-morte en la mer se décharge.
 Là ces Troyens sur le sable arrivez [58]
 236 Furent long temps d'hotelage privez
 Sans élever quelque muraille neuve :

223-24. *P* Avec tel bruit qu'un canon fait, alors Qu'il rompt le mur, la ceinture des forts | 73 Avec grand bruit le vaisseau soufleté Dessous se creve où le vent l'a heurté

217-24. 78-84 Aucunefois une bourrasche fiere Heurte la prouë, & la tourne en arriere : Aucunefois la tempeste du vent Single la poupe & la pousse en avant, Rompt la carene, & de forte secousse En l'eschouant à costé la repousse Avec grand bruit : le vaisseau soufleté, Dis-soult, se creve où le vent l'a heurté

189-224. 87 *supprime ces trente-six vers (dont quatre déjà sacrifiés en 73-84).*

227. 73-84 D'orage emporte

225-27. 87 *fait le raccord ainsi avec le vers 188* : Comme il disoit, le tonnerre & la pluye Et le vent plein d'une ardente furie Souflant emporte à l'abandon de l'eau

229. *P* Malgré leur force : à la fin la Fortune

230. 73-87 le courroux de Neptune

231. 73-87 Loin les aborde

233. *P* coulant sa grande charge

236. *P* de demeure privez

237. *P* une muraille neuve | 73-87 Sans maçonner une muraille neuve

1. C.-à-d. de la grande flotte.

Puis alechez de la beauté du fleuve
 Forçant son eau planterent à Tournon
 240 De leurs ayeux les armes & le nom ¹,
 Qui courageux à Francion servirent,
 Et aux combats des Gaulles le suivirent.
 Sept autres nef's surprises par l'effort
 244 D'Est, de Surest, & du Sus, & du Nord,
 Rouant, tournant dessus la vague perse,
 Du haut en bas sentent à la renverse
 Tomber le mast : l'antenne qui le suit
 248 Broncha dessus : les cordes font un bruit
 Comme un pin fait, entier en ses racines,
 Quand un torrent des montaignes voisines
 Le fait verser, fracassant et courbant
 252 Tous les buissons qu'il rencontre en tombant.
 Deux tourbillons en ont deux avalées

238-40. P Pris à la fin de la beauté du fleuve, Forsant son cours planterent à Tournon Leur siege entier, leurs armes et leur nom | 73-87 Touchez apres de la beauté du fleuve, Loin d'Ilion planterent à Tournon De leur seigneur (78-87 patron) les armes & le nom

241-42. 73-87 Brave guerrier, qui gros de renommée Joignit depuis à Francus son armée

243. 73-87 contraintes par l'effort

244. P de Nordois et du Nord | *On lit en 72 de Nordoest & du Nord (corrigé aux Errata) | 84-87 Des soufflemens impetueux du Nort*

245. 73-87 Pirouëtant dessus la vague perse

246. 87 Avecq'grand bruit sentent à la renverse

247. P Tomber leur mast

249. P avecques ses racines | 78-87 Comme un pin tombe avecques ses racines

250-51. P Lors que des vents les haleines mutines Le font tomber | 78-87 Quand un torrent des montaignes voisines Le fait broncher

1. Invention dont la source est dans Jean Lemaire : « Encores j'ay entendu par commune renommée qu'il y a deux nobles maisons par deçà, qui se disent estre yssues des Troyens, dont l'une est la maison de Tournon, sur le fleuve du Rhône... Ladite maison de Tournon porte en ses armes un lyon rampant, en champ mesparty, qui sont les armes de Troye, l'autre costé semé de fleurs de lys, qui sont les armes de France » (*Illustrations de Gaule*, III, chap. 12).

A gorge ouverte en leurs ondes salées,
 Acte piteux : Pallas branlant es mains
 256 Ses feux, de creinte & d'homicide plains,
 Jette un éclair dedans l'autre navire ¹ :
 Le feu mangeard ² qui se tourne & se vire
 Luisant, ardant, passant de part en part,
 260 De banc en banc, de rempart en rempart,
 Prit le Pilot', le massacre & le tue,
 Et my-brulé sur les vagues le rue ³.

Des autres trois orfelins de leurs masts [59]
 264 Les deux vaincus entre-ouvers par embas
 De cent pertuis sentent crever leur ventre,
 Le flot meurtrier vague sur vague y entre
 A meint bouillon qui les costes creva,
 268 Et les humant sous l'eau les aggrava ⁴.
 L'autre au malheur opposant l'artifice,
 De la tempeste évitoit la malice

253-57. P Deux tourbillons en leurs gorges salées A gueule ouverte en ont deux avalées, Homes et tout : Palas branlant ez mains Du pere sien les foudres inhumains Darda le feu dedans l'autre navire

256. 73 Ses feux soufrez, la terreur des humains

255-56. 78-87 Piteux regard ! Pallas branlant es mains Ses feux, terreur des Dieux & des humains

257. 73-87 Lance un éclair dedans l'autre navire

259. 73-87 En tourbillons courant de part en part

261. 73-84 le Pilot (sans apostrophe) | 87 graphie primitive

264. P Les deux vaisseaux

264-65. 73 Les deux bœns & dissouls par à bas, De cent pertuis sentent ouvrir leur ventre

263-68. 78-87 remplacent ces six vers par ce distique : Ayant ençor le timon dans le poing, Tant en mourant de son artil eut soing

269. 78-87 L'autre navire opposant l'artifice

1. Pallas, née du cerveau de Zeus (Jupiter), personnifiait l'éclair, produit de la foudre. Cf. Decharme, *Myth. de la Grèce*, p. 74 et suiv.

2. Ce mot correspond au latin *edax*, comme boivard au latin *bibax*, dont le suffixe est également péjoratif.

3. Cf. Homère, *Od.* XII, 414 sqq.; Virgile, *En.* I, 113 sqq.

4. C.-à-d. les alourdit et les coula.

- De toutes parts en doubte resistant :
- 272 Ainsi qu'on voit un hardy combatant
Dessus le mur de la ville assiegée
Se planter ferme en sa place rangée
Pour l'ennemy du rampart décrucher ¹ :
- 276 Luy mesme en fin est contraint de broncher,
De ses genoux les forces luy defaillent,
Car entre mille & mille qui l'assaillent,
Un par sur tous, le plus brusque & gaillard,
280 Tout armé saute au dessus du rampart
L'enseigne au poing, & en donnant passage
A ses soldats, leur donne aussi courage :
- Ainsi de mille & mille flots voutez
- 284 Qui assailloient la nef de tous costez
Un le plus haut & le plus fort s'avance
Et d'un grand heurt sur le tillac s'élance ²
Victorieux, puis les autres espais
- 288 Qui ça qui là l'entre-suisant de pres,
Rompent les bords, les bancs, & la carene,
Et la Navire enfondrent soubs l'arene.
L'un vers le ciel pour secours de son mal [60]
- 292 Tendoit les mains, l'autre comme à cheval
Flotoit dessus une antenne cassée ³.

276. P Mais par le fer luy convient trebuscher | 73-87 En fin luy-mesme est contraint de broncher

277-78. P Car entre mille et mille qui l'assaillent, Et courageux contre la bresche saillent

284. 87 Qui r'assailloient

288. P s'importunant de pres

293. P une antenne brisée | 87 Pressoit le dos d'une antenne cassée

1. C.-à-d. abatte; déjà vu, t. V, p. 190 : Decruchera le chevreil.

2. Cf. Virgile, *En.* I, 105 : ...insequitur cumulo praeruptus aquae mons.

3. Cf. Apollonios, *Arg.* II, 1111.